

La vieille MADAME (1) est morte d'une vieille apoplexie qui la tenait depuis un an. Voilà le palais du Luxembourg à MADEMOISELLE, et nous y entrerons. MADAME avait fait abattre tous les arbres de son jardin de son côté, rien que par contradiction : ce beau jardin était devenu ridicule; la Providence y a pourvu. MADEMOISELLE pourra le faire raser des deux côtés, et y mettre le Nôtre (2) pour y faire comme aux Tuileries. Elle n'a point voulu voir sa belle-mère mourante; cela n'est pas héroïque. Le traité de M. de Lorraine est rompu, après avoir été assez avancé : voilà votre pauvre amie (3) bien reculée. M. de Bâville se marie à M^{lle} de Chalucet de Nantes : on lui donne quatre cent mille francs. M. d'Harouïs y fait le principal personnage. J'ai fait vos compliments aux Duras et aux Charost. Le marquis de Villeroi ne partira pas de Lyon cette campagne; le maréchal s'est attiré cette assurance, en demandant pour son fils la grâce de revenir à l'armée : on ne comprend pas bien ce qui cause son malheur.

Vous me dépeignez fort bien ce bel esprit guindé : je ne l'aimerais pas mieux que vous, mais je ne serais point étonnée que le comte de Guiche s'en accommodât : vous avez tous deux raison. M. de la Rochefoucauld est retombé dans une si terrible goutte, dans une si terrible fièvre, que jamais vous ne l'avez vu si mal : il vous prie d'avoir pitié de lui : je vous défierais bien de le voir sans en être attendrie. Ma très-chère enfant, je vous quitte, et après avoir souhaité un cœur *adamantino*, je m'en repens : je serais

(1) Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston de France, duc d'Orléans.

(2) Homme célèbre pour les jardins.

(3) La princesse de Vaudemont.

très-fâchée de ne vous pas aimer autant que je vous aime, quelque douleur qui puisse m'en arriver : ne le souhaitez pas aussi ; gardons nos cœurs tels qu'ils sont : vous savez à merveille ce qui touche le mien.

(61)

A LA MÊME

A Paris, vendredi 6 mai 1672.

Ma fille, il faut que je vous conte; c'est une radoterie que je ne puis éviter. Je fus hier à un service de M. le chancelier (*Séquier*), à l'Oratoire : ce sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les orateurs qui en ont fait la dépense; en un mot, les quatre arts libéraux. C'était la plus belle décoration qu'on puisse imaginer : le Brun avait fait le dessin; le mausolée touchait à la voûte, orné de mille lumières et de plusieurs figures convenables à celui qu'on voulait louer. Quatre squelettes en bas étaient chargés des marques de sa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie : l'un portait son mortier, l'autre sa couronne de duc, l'autre son ordre, l'autre les masses de chancelier. Les quatre Arts étaient éplorés et désolés d'avoir perdu leur protecteur, la Peinture, la Musique, l'Éloquence et la Sculpture. Quatre Vertus soutenaient la première représentation, la Force, la Justice, la Tempérance et la Religion. Quatre anges ou quatre génies recevaient au-dessus cette belle âme. Le mausolée était encore orné de plusieurs anges qui soutenaient une chapelle ardente, laquelle tenait à la voûte. Jamais il ne s'est rien vu de si

magnifique, de si bien imaginé; c'est le chef-d'œuvre de le Brun. Toute l'église était parée de tableaux, de devises et d'emblèmes, qui avaient rapport aux armes ou à la vie du chancelier: plusieurs actions principales y étaient peintes. M^{me} de Verneuil (1) voulait acheter toute cette décoration à un prix excessif. Ils ont tous en corps résolu d'en parer une galerie, et de laisser cette marque de leur reconnaissance et de leur magnificence à l'éternité. L'assemblée était belle et grande, mais sans confusion; j'étais auprès de M. de Tulle, de M. Colbert, de M. de Monmouth (2), qui, par parenthèse, s'en va à l'armée trouver le roi. Il est venu un jeune Père de l'Oratoire pour faire l'oraison funèbre: j'ai dit à M. de Tulle (*Mascaron*) de le faire descendre et de monter en sa place, et que rien ne pouvait soutenir la beauté du spectacle et la perfection de la musique, que la force de son éloquence. Ma fille, ce jeune homme a commencé en tremblant, tout le monde tremblait aussi; il a débuté par un accent provençal; il est de Marseille; il s'appelle Léné (3); mais en sortant de son trouble il est entré dans un chemin si lumineux; il a si

(1) Chartotte Séguier, sa fille, mariée, 1^o à Maximilien de Béthune, duc de Sully; 2^o à Henri de Bourbon, duc de Verneuil.

(2) Fils naturel de Charles II, roi d'Angleterre, et le même qui fut décapité en 1685.

(3) Il naquit à Lucques, et fut élevé à Marseille; il se nommait *Vincent Léné*. Comme il serait difficile de rien ajouter à l'éloge que fait ici M^{me} de Sévigné de ce jeune orateur, il suffira de dire qu'il mourut à l'âge de quarante-quatre ans, et que la délicatesse de sa santé ne lui ayant pas permis de continuer les fonctions pénibles de la chaire, il s'était borné à faire des conférences sur l'Écriture sainte; ce qui ne laissa pas de lui faire une grande réputation dans tous les lieux où il fut envoyé par ses supérieurs. Les oraisons funèbres du chancelier Séguier et du maréchal du Plessis-Praslin sont les seuls ouvrages imprimés qui restent d'un si excellent homme.

bien établi son discours; il a donné au défunt des louanges si mesurées; il a passé par tous les endroits délicats avec tant d'adresse; il a si bien mis dans tout son jour tout ce qui pouvait être admiré; il a fait des traits d'éloquence et des coups de maître si à propos et de si bonne grâce, que tout le monde, je dis tout le monde, s'en est écrié, et chacun était charmé d'une action si parfaite et si achevée. C'est un homme de vingt-huit ans, intime ami de M. de Tulle, qui l'emmène avec lui dans son diocèse: nous le voulions nommer le chevalier Mascaron; mais je crois qu'il surpassera son aîné. Pour la musique, c'est une chose qu'on ne peut expliquer. *Baptiste (Lully)* avait fait un dernier effort de toute la musique du roi; ce beau *Miserere* y était encore augmenté; il y eut un *Libera* où tous les yeux étaient pleins de larmes: je ne crois point qu'il y ait une autre musique dans le ciel. Il y avait beaucoup de prélats: j'ai dit à Guitaut: Cherchons un peu notre ami *Marseille*; nous ne l'avons point vu; je lui ai dit tout bas: Si c'était l'oraison funèbre de quelqu'un qui fût vivant, il n'y manquerait pas: cette folie (1) a fait rire Guitaut, sans aucun respect pour la pompe funèbre. Ma chère enfant, quelle espèce de lettre est-ce ceci? Je pense que je suis folle: à quoi peut servir une si grande narration? Vraiment, j'ai bien satisfait le désir que j'avais de conter.

Le roi est à Charleroi, et y fera un assez long séjour. Il n'y a point encore de fourrages, les équipages portent la famine avec eux: on est assez embarrassé dès le premier pas de cette campagne. Guitaut m'a montré votre lettre et

(1) Ce mot rappelle la naïveté de M. de Puy-Morin sur Racine, qui, par son testament, voulut qu'on l'enterrât à Port-Royal. *Il n'aurait jamais fait cela de son vivant*, disait-il.

à l'abbé : *envoyez-moi ma mère* : ma fille, que vous êtes aimable ! et que vous justifiez agréablement l'excessive tendresse qu'on voit que j'ai pour vous ! Hélas ! je ne songe qu'à partir, laissez-m'en le soin ; je conduis des yeux toutes choses ; et si ma tante prenait le chemin de languir, en vérité je partirais. Il n'y a que vous au monde qui puissiez me faire prendre la résolution de la quitter dans un si pitoyable état ; nous verrons ; je vis au jour la journée, et n'ai pas encore le courage de rien décider ; un jour je pars, le lendemain je n'ose : enfin vous dites vrai, il y a des choses bien désobligeantes dans la vie. Vous me priez de ne point songer à vous en changeant de maison ; et moi je vous prie de croire que je ne songe qu'à vous. J'irai coucher demain dans ce joli appartement, où vous serez placée sans me déplacer. Adieu, ma belle petite ; vous êtes au bout du monde ; vous voyagez : je crains votre humeur hasardeuse ; je ne me fie ni à vous, ni à M. de Grignan. Il est vrai que c'est une chose étrange, comme vous dites, de se trouver à Aix, après avoir fait cent lieues, et au Saint-Pilon (1), après avoir grimpé si haut. Il y a quelquefois dans vos lettres des endroits qui sont très-plaisants ; mais il vous échappe des périodes, comme dans Tacite ; j'ai trouvé cette comparaison, il n'y a rien de plus vrai.

(1) Le Saint-Pilon est une chapelle en forme de dôme, bâtie sur la pointe du rocher de la Sainte-Baume. On n'y arrive qu'avec des peines infinies, et par un chemin pratiqué dans cette montagne.

(62)

A LA MÈME

A Paris, vendredi 27 mai 1672.

Vous ne devez souhaiter personne pour faire des relations ; on ne peut les faire plus agréablement que vous. Je crois de votre Provence toutes les merveilles que vous m'en dites ; mais vous savez très-bien les mettre dans leur jour ; et si le beau pays que vous avez vu pouvait vous témoigner les obligations qu'il vous a, je suis assurée qu'il n'y manquerait pas. Je crois qu'il vous dirait l'étonnement où il doit être de votre dégoût pour ces divines senteurs ; jamais il n'a vu personne s'en restaurer sur un panier de fumier. Rien n'est plus extraordinaire que l'état où vous avez été ; et cependant, ma fille, je le comprends, la chose du monde la plus malsaine, c'est de dormir parmi les odeurs ; tous les excès sont fâcheux, et les meilleures choses sont dégoûtantes quand elles sont jetées à la tête : ah ! le beau sujet de faire des réflexions ! votre oncle de Sévigné craindra bien pour votre salut, jusqu'à ce qu'il ait compris cette vérité. Vous me disiez l'autre jour un mot admirable là-dessus, qu'il n'y a point de délices qui ne perdent ce nom quand l'abondance et la facilité les accompagnent. Je vous avoue que j'ai une extrême envie de faire cette épreuve ; comment vous y prendrez-vous pour me faire voir un petit morceau de vos pays enchantés ?

Je comprends la joie que vous aurez eue de voir M^{me} de Monaco, et la sienne aussi : vous aurez sans doute bien

causé ; elle ouvre assez son cœur sur les chapitres même les plus délicats : je serai fort aise si vous me mandez quelque chose des sujets de votre conversation. Notre d'Hacqueville est ravi que vous ayez fait cette jolie course ; il s'en va en Bretagne ; il a vu votre lettre , et Guitaut , et M. de la Rochefoucauld. Ils sont tous fort contents de votre relation , mais surtout de l'histoire tragique ; elle est contée en perfection ; nous avons peur que vous n'ayez tué cette pauvre Diane pour faire un beau dénoûment : nous voulons pourtant vous en croire , et vous remercier d'avoir fait chasser l'amant de votre chambre ; si vous l'aviez fait jeter dans la mer , vous auriez encore mieux fait : sa barbarie est fort haïssable , et le mauvais goût de Diane nous console quasi de sa mort : son âme devrait bien revenir , à l'exemple de celle de M. de B..... Je vous ai mandé la mort de ce dernier : il ne voulut point se confesser , et envoya tout au diable , et lui après : son corps est en dépôt à Saint-Nicolas : le peuple s'est mis dans la tête que son âme revient la nuit tout en feu dans l'église , qu'il crie , qu'il jure , qu'il menace ; et là-dessus ils veulent jeter le corps à la voirie , et assassiner le curé qui l'a reçu. Cette folie est venue à tel point , qu'il fallut ôter le corps habilement de la chapelle , et faire venir la justice pour défendre de faire insulte au curé. Voilà qui est tout neuf de hier matin , mais cela n'est pas digne de déchausser votre histoire.

Nous attendons demain notre petit Coulanges. Je suis très-ennuyée de n'avoir point de lettre de mon fils ; il y a un tel dérangement au commerce de l'armée , qu'on n'en reçoit quasi que par des courriers extraordinaires. Je ne sais nulle nouvelle aujourd'hui ; je hais tant de dire des faussetés , que j'aime mieux ne rien dire : ce que je vous mande

est toujours vrai , et vient de bon lieu. Je m'en vais présentement à Livry ; j'y mène ma petite-enfant et sa nourrice , et tout le petit ménage ; je veux qu'ils respirent cet air de printemps : je reviens demain , ne pouvant quitter ma tante plus longtemps ; j'y laisserai la petite quatre à cinq jours , après quoi j'en ai besoin ici : elle me réjouit tous les matins. Il y a si longtemps que je n'ai respiré et marché , qu'il faut que j'aie pitié de moi un moment aussi bien que des autres. Je me prépare tous les jours ; mes habits se font ; mon carrosse est prêt il y a huit jours ; enfin , ma fille , j'ai un pied en l'air ; et si Dieu nous conserve notre pauvre tante plus longtemps qu'on ne croit , je ferai ce que vous m'avez conseillé , c'est-à-dire je partirai dans l'espérance de la revoir.

Écrivez à M. de Laon (1) , qui est enfin cardinal ; vous pourrez comprendre sa joie , si vous savez qu'il n'a jamais souhaité que cette dignité ; je viens de lui écrire. M. d'Harrouis s'en va en Bretagne ; il emmène d'Hacqueville et notre ami Chésières , qui désormais sera plus Breton que Parisien. Le comte de Chapelles m'a écrit de l'armée : il dit qu'hier , je ne sais quel jour c'était que son hier , il se trouva dans une compagnie de grande conséquence , où votre mérite , votre sagesse , avaient été élevés jusqu'au-dessus des nues , et que même on y avait compris le goût et l'amitié que vous avez pour moi. Si cette fin est une flatterie , elle m'est si agréable que je la reçois à bras ouverts.

(1) César d'Estrées , qui était cardinal *in petto* , de la promotion du mois d'août 1672 , et ne fut déclaré qu'en ce temps-là.

(63)

A LA MÊME

A Paris, lundi 6 juin 1672.

Comme je n'ai point reçu vos lettres, et que c'est toujours un grand chagrin pour moi, je me suis imaginé que vous aviez été occupée à recevoir M^{me} de Monaco : ce qui me console, c'est que vous êtes en lieu de planter choux, et que vos Alpes ni votre mer Méditerranée ne sauraient plus vous faire périr. J'ai bien sué en pensant au péril de votre voyage.

Ma tante a reçu encore aujourd'hui le viatique dans la vue de faire le sien ; elle y est appliquée avec une dévotion angélique ; sa préparation, sa patience, sa résignation, sont des choses si peu naturelles qu'il faut les considérer comme autant de miracles qui persuadent la religion. Elle est entièrement détachée de la terre ; son état, quoique infiniment douloureux, est la chose du monde la plus souhaitable à ceux qui sont véritablement chrétiens : elle nous chasse tous, comme je vous ai déjà dit ; et quoique nous ayons dessein de lui obéir, nous croyons quelquefois qu'elle s'en ira encore plus tôt que nous. Enfin nous voyons un jour ; et si je n'étais accoutumée depuis quelque temps à ne point faire ce que je désire, je vous manderais dès aujourd'hui de ne point m'écrire ; mais non, j'aime mieux recevoir quelqu'une de vos lettres à Grignan, que d'en manquer ici.

Voilà les nouvelles de M. de Pomponne : il est déjà ques-

tion d'un nom de connaissance qui afflige ; Dieu nous fasse la grâce de n'en point voir d'autres. M. de la Rochefoucauld ne sait encore rien : il sera sensiblement touché ; car il est patriarche, il connaît quasi aussi bien que moi la tendresse maternelle : il me pria fort aussi de vous faire mille amitiés pour lui.

M^{me} de la Fayette me pria fort hier de vous dire l'état où elle est, afin que vous ne soyez point étonnée de ne point voir de ses lettres ; la fièvre tierce l'a reprise.

J'ai appris quelque chose de ce qui vous fâchait ; il y a des gens fort alertes pour s'éclaircir des soupçons qu'ils ont sur certaines gens. Nous sommes éveillés aussi par un premier président (1), que nous croyons que M. de Marseille fera faire à Saint-Germain, au conseil de la reine, en l'absence du roi et de M. de Pomponne, avec M. Colbert et M. le Tellier. Je mis hier Langlade en campagne pour parler à des gens qui doivent nous instruire et que nous voulons instruire à notre tour : il trouve que l'amitié me donne de l'esprit et des vues, je n'exécute rien qu'avec de bons conseils. J'ai vu une lettre de vous à Sainte-Marie, dont je vous loue et vous remercie mille fois : je n'ai jamais rien vu de si honnête ni de si politique : vous faites mieux que moi. M. de Coulanges et M. Guitaut m'en ont montré d'autres, dont vous êtes louable d'une autre façon.

Vous savez bien que le marquis de Villeroy a quitté Lyon et M^{me} de Coulanges, pour s'en aller, comme le chevalier des armes noires, dans l'armée de l'électeur de Cologne, voulant servir le roi au moins dans l'armée de ses alliés. Il y a plusieurs avis pour savoir s'il a bien ou mal fait. Le

(1) Du parlement d'Aix.

roi n'aime pas qu'on lui désobéisse ; peut-être aussi qu'il aimera cette ardeur martiale : le succès fera voir ce que l'on doit en juger.

Je reçois dans ce moment votre lettre du 27, d'Aix et de Lambesc. Je pensais déjà que vous ne m'écriviez rien du tout, à cause de votre princesse (*de Monaco*) : c'est la plus raisonnable excuse que vous puissiez me donner ; je la comprends très-bien ; vous n'avez pas tous les jours de telles compagnies : il faut bien profiter de ces occasions, que le bonheur et le hasard vous envoient. Parlez-moi des déplaisirs qu'elle a eus de la mort de MADAME, et des espérances qu'elle a pour Paris.

Vous avez donc eu des comédiens : je vous réponds que, de quelque façon que votre théâtre fût garni, il l'était toujours mieux que celui de Paris. J'en parlais l'autre jour en m'amusant avec Beaulieu ; il me disait : Madame, il n'y a plus que des garçons de boutique à votre comédie ; il n'y a pas seulement des filous, ni des pages, ni de grands laquais, tout est à l'armée : quand on voit un homme avec une épée dans les rues, les petits enfants crient sur lui. Voilà quel est Paris présentement, mais il changera de face dans quelques mois.

Vous faites bien de me demander pardon, de dire que vous me laissez reposer de vos grandes lettres ; vous avez réparé cette faute très-promptement ; hélas ! ma fille, ce sont des petites qu'il faut que je me repose. Vous êtes d'un très-bon commerce ; je n'eusse jamais cru que le mien vous eût été si agréable : je m'en estime bien plus que je ne faisais. Vous me dites plaisamment que vous croiriez m'ôter quelque chose en polissant vos lettres : gardez-vous bien d'y toucher, vous en feriez des pièces d'éloquence.

Cette pure nature dont vous parlez est précisément ce qui est bon et ce qui plaît uniquement. Gardez bien votre aimable esprit, il a des yeux plus grands que ceux de votre tête, qui sont pourtant fort jolis, pour ce qu'ils contiennent ! Ne m'envoyez point vos eaux ni vos gants, vous me les donnerez à Grignan ; je ne ferai point d'autre provision que celle-là : je vous manderai que je pars à l'heure que vous y penserez le moins. La maréchale de Villeroy (1) se porte mieux. Il n'y a point de meilleures nouvelles que celles que je vous envoie ; j'en demande toujours, et l'on prend plaisir à m'en dire, parce qu'on sait bien que ce n'est pas pour moi. Il m'est impossible de ne pas souhaiter au moins d'être à demain, enfin d'avoir encore de vos nouvelles, et de cette fièvre que vous dites qui n'aura point de suite.

(64)

A LA MÈME

A Livry, dimanche au soir 3 juillet 1672.

Ah ! ma fille ! j'ai bien des excuses à vous faire de la lettre que je vous ai écrite ce matin en partant pour venir ici. Je n'avais point reçu votre lettre ; mon ami de la poste m'avait mandé que je n'en avais point ; j'étais au désespoir. J'ai laissé le soin à M^{me} de la Troche de vous mander toutes les nouvelles, et je suis partie là-dessus. Il est dix heures du soir ; et M. de Coulanges, que j'aime comme ma vie, m'envoie votre lettre, qui était dans son paquet ;

(1) Madeleine de Créqui.

et, pour me donner cette joie, il ne craint point de faire partir son laquais au clair de la lune : il est vrai, mon enfant, qu'il ne s'est point trompé dans l'opinion de m'avoir fait un grand plaisir. Je suis fâchée que vous ayez perdu un de mes paquets ; comme ils sont pleins de nouvelles, cela vous dérange, et vous ôte du train de tout ce qui se passe.

Vous devez avoir reçu des relations très-exactes ; elles vous auront fait voir que le Rhin était mal défendu ; le grand miracle c'est de l'avoir passé à la nage. M. le prince et ses Argonautes (1) furent dans un bateau : les premières troupes qu'ils rencontrèrent au delà demandaient quartier, quand le malheur voulut que M. de Longueville, qui sans doute ne l'entendit pas, s'approche de leurs retranchements, et, poussé d'une bouillante ardeur, arrive à la barrière, où il tue le premier qui se trouve sous sa main : en même temps on le perce de cinq ou six coups. M. le duc le suit, M. le prince suit son fils, et tous les autres suivent M. le prince : voilà où se fit la tuerie, qu'on aurait, comme vous voyez, très-bien évitée, si l'on avait su l'envie que ces gens-là avaient de se rendre : mais tout est marqué dans l'ordre de la Providence.

Le comte de Guiche a fait une action dont le succès le couvre de gloire ; car, si elle eût tourné autrement, il était criminel. Il se charge de reconnaître si la rivière est guéable : il dit que oui ; elle ne l'est pas : des escadrons entiers passent à la nage sans se déranger ; il est vrai qu'il passe le premier : cela ne s'est jamais hasardé ; cela réussit ; il enveloppe des escadrons, et les force à se rendre :

(1) C'est le nom qui fut donné à l'élite des princes grecs qui suivirent Jason à Colchos pour la conquête de la Toison d'or.

vous voyez bien que son honneur et sa valeur ne se sont point séparés ; mais vous devez avoir de grandes relations de tout cela.

Un chevalier de Nantouillet était tombé de cheval : il va au fond de l'eau, il revient, il y rentre, il revient encore ; enfin il trouve la queue d'un cheval ; il s'y attache : ce cheval le mène à bord, il monte sur le cheval, se trouve à la mêlée, reçoit deux coups dans son chapeau, et revient gaillard : voilà qui est d'un sang-froid qui me fait souvenir d'Oronte, prince des Massagètes.

Au reste, il n'est rien de plus vrai que M. de Longueville avait été à confesse avant que de partir : comme il ne se vantait jamais de rien, il n'en avait pas même fait sa cour à madame sa mère ; mais ce fut une confession conduite par nos amis (*Port-Royal*), et dont l'absolution fut différée de près de deux mois : cela s'est trouvé si vrai, que M^{me} de Longueville n'en peut pas douter : vous pouvez penser quelle consolation. Il faisait une infinité de libéralités et de charités que personne ne savait, et qu'il ne faisait qu'à condition qu'on n'en parlât point : jamais un homme n'a eu tant de solides vertus ; il ne lui manquait que des vices, c'est-à-dire un peu d'orgueil, de vanité, de hauteur ; mais du reste, jamais on n'a été si près de la perfection : *pago lui, pago il mondo* ; il était au-dessus des louanges : pourvu qu'il fût content de lui, c'était assez. Je vois souvent des gens qui sont encore fort éloignés de se consoler de cette perte ; mais pour tout le gros du monde, ma pauvre enfant, cela est passé ; cette triste nouvelle n'a assommé que trois à quatre jours ; la mort de MADAME (1)

(1) Henriette-Anne d'Angleterre.

dura bien plus longtemps. Les intérêts particuliers de chacun pour ce qui se passe à l'armée empêchent la grande application pour les malheurs d'autrui. Depuis ce premier combat, il n'a été question que de villes rendues, de députés qui viennent demander la grâce d'être reçus au nombre des sujets nouvellement conquis par Sa Majesté.

N'oubliez pas d'écrire un petit mot à la Troche, sur ce que son fils s'est distingué dans ce passage de rivière; on l'a loué devant le roi, comme un des plus hardis. Il n'y a nulle apparence qu'on se défende contre une armée si victorieuse. Les Français sont jolis assurément; il faut que tout leur cède pour les actions d'éclat et de témérité: enfin, il n'y a plus de rivière présentement qui serve de défense contre leur excessive valeur.

Au reste, voici bien des nouvelles; j'avais amené ici ma petite-enfant pour y passer l'été; j'ai trouvé qu'il y fait sec; il n'y a point d'eau; la nourrice craint de s'y ennuyer: que fais-je à votre avis? je la ramènerai après-demain chez moi tout paisiblement; elle sera avec la *mère Jeanne*, qui fera leur petit ménage; M^{me} de Sanzei sera à Paris; elle ira la voir, j'en saurai des nouvelles très-souvent; voilà qui est fait, je change d'avis; ma maison est jolie, et ma petite ne manquera de rien: il ne faut pas croire que Livry soit charmant pour une nourrice comme pour moi. Adieu, ma divine enfant; pardonnez le chagrin que j'avais d'avoir été si longtemps sans recevoir de vos lettres; elles me sont toujours si agréables, qu'il n'y a que vous qui puissiez me consoler de n'en point avoir.

(65)

A LA MÈME

A Paris, jeudi 2 novembre 1672.

Enfin, ma chère enfant, me voilà arrivée après quatre semaines de voyage, ce qui m'a pourtant moins fatiguée que la nuit que je viens de passer dans le meilleur lit du monde: je n'ai pas fermé les yeux; j'ai compté toutes les heures de ma montre, et enfin, à la petite pointe du jour, je me suis levée: *car que faire en un lit, à moins que l'on ne dorme?* J'avais le pot au feu, c'était une *olla* et un *consommé* qui cuisaient séparément. Nous arrivâmes hier, jour de la Toussaint, bon jour, bonne œuvre; nous descendîmes chez M. de Coulanges: je ne vous dirai point mes faiblesses ni mes sottises en rentrant dans Paris: enfin je vis l'heure et le moment que je n'étais pas visible, mais je détournai mes pensées, et disant que le vent m'avait rougi le nez, je trouve M. de Coulanges qui m'embrasse; M. de Raré, un moment après; M^{me} de Coulanges, M^{lle} de Méri, un autre moment après: arrivent ensuite M^{me} de Sanzei, M^{me} de Bagnols, M. l'archevêque de Reims tout transporté d'amour pour le coadjuteur; un autre moment après, M^{me} de la Fayette, M. de la Rochefoucauld, M^{me} Scarron, d'Hacqueville, la Garde, l'abbé de Grignan, l'abbé Têtu: vous voyez d'où vous êtes tout ce qui se dit, et la joie qu'on témoigne; *et M^{me} de Grignan, et votre voyage?* et tout ce qui n'a point de liaison ni de suite. Enfin on soupe, on se sépare, et je passe cette belle nuit.